



ISSN 1961-9472

ISSN en ligne 2257-8404

## L'hybridité en question dans *Ève de ses décombres* d'Ananda Devi

**Didem Alkan**

Université de Boston, États-Unis  
alkand@bu.edu

Reçu le 02-04-2018 / Évalué le 11-06-2018 / Accepté le 31-08-2018

### Résumé

Ce travail se propose d'élaborer la poétique de l'hybridité qui est une des caractéristiques principales de l'écriture d'Ananda Devi. Une attention particulière sera consacrée à son roman de fiction, *Ève de ses décombres*, dans le but d'analyser la volonté de l'écrivaine de brouiller les frontières à la fois linguistiques et culturelles.

**Mots-clés** : Ananda Devi, hybridité culturelle, mobilité, transnationalisme, nationalisme

### Ananda Devi'nin *Ève de ses décombres* Adlı Eserinde Melezlik Olgusu

### Özet

Bu çalışmanın amacı Ananda Devi'nin yazılarında önemli bir yer tutan melezlik söylemini incelemektir. Kurgusal romanı *Ève de ses décombres* üzerine yapılan bu çalışmada, yazarın dilsel ve kültürel sınırları ortadan kaldırma çabası üzerinde durulacaktır.

**Anahtar Kelimeler**: Ananda Devi, kültürel melezlik, hareketlilik, uluslararasılık, ulusalcılık

### Hybridity in Ananda Devi's *Eve out of Her Ruins*

### Abstract

The purpose of this study is to explore the poetics of hybridity, which is one of the principal characteristics of Ananda Devi's narration. The main focus will be her fictional book, *Eve Out of Her Ruins*, in order to analyze the tendency of the writer to blur linguistic and cultural boundaries.

**Keywords**: Ananda Devi, cultural hybridity, mobility, transnationalism, nationalism

Le mouvement colonial a laissé comme héritage un système de pouvoir hiérarchique basé sur des binarités. En même temps, les frontières redessinées par ce mouvement ont créé une telle mobilité dans le monde entier qui n'était plus compatible avec ce système binaire. Depuis des années, l'impact des mobilités culturelles et ses conséquences est devenu une question fondamentale pour des réflexions théoriques, également des travaux postcoloniaux. Pareillement, les écrivains postcoloniaux ont participé à une telle réflexion à leur manière. Ananda Devi, écrivaine mauricienne, est emblématique de ce courant, qui privilégie une poétique d'hybridité dans ses œuvres pour problématiser la structure binaire, réminiscence de l'esprit colonial. Cet article vise à élaborer la poétique d'hybridité utilisée dans *Ève de ses décombres* d'Ananda Devi, qui à travers cette poétique, brouille les frontières géographiques, identitaires et culturelles pour démontrer la réalité du quotidien de l'île Maurice. Ce faisant, l'espace narratif de Devi se présente comme un tiers-espace où les structures binaires de l'héritage colonial sont déconstruites, négociées, et réappropriées pour former un présent « sans frontières ».

Ananda Devi, l'écrivaine mauricienne, revisite fréquemment cette question de l'hybridité qui est omniprésente dans des formes diverses à l'île Maurice. Particulièrement, *Ève de ses décombres* (2006), se présente comme un univers où les échanges culturels, linguistiques et sociaux sont négociés dans une hybridité qui permet de se brouiller avec les frontières. Ce roman fictif est une tentative d'Ananda Devi de déstabiliser les conventions sociales et de brouiller les frontières géographiques. À travers cette poétique d'hybridité culturelle et linguistique, la narration bouleverse les ordres du pouvoir hiérarchiques et dichotomiques du colonisateur/colonisé ; l'homme/femme ; celui qui a du pouvoir et celui qui est faible. Dans le roman, l'espace joue un rôle essentiel et le traitement des lieux va en parallèle avec une série de transformations identitaires et sociales chez les protagonistes.

Pour mieux observer la notion de l'hybridité qui domine la voix narrative d'Ananda Devi, il faudrait d'abord analyser le fonctionnement de l'espace qui permet à l'écrivaine de décomposer la société. La fonction primordiale de l'espace c'est qu'elle se représente comme le *locus* de l'immobilité et de la transgression. Tout au long du roman, la narratrice privilégie la description des espaces qui font écho aux conditions paradoxales des personnages qui sont immobilisés, mais cherchent en même temps de partir. Dans le but d'attirer l'attention sur cette situation paradoxale qui crée une tension dans le cadre du thème narratif, la narratrice met l'accent sur la dichotomie spatiale. Le lecteur est mené à distinguer explicitement l'espace intérieur, qui permet aux protagonistes, en général, de se dissimuler dans le but de réaliser leur transgression ; et de celui de l'extérieur, qui, par son

caractère violent, devient un obstacle pour ces derniers. C'est-à-dire, en attirant l'attention sur la coexistence de deux espaces incompatibles vu de leur nature, l'écrivaine met en question la difficulté de maintenir une vie équilibrée dans une société décolonisée et structurée par des binarités. La notion de l'espace, dans ce sens, devient le symbolique de la vie quotidienne de la société mauricienne, qui en même temps cherche à restructurer les valeurs perdues ; mais qui rencontre des obstacles à la fois physiques et socioculturelles. Bien que Devi juxtapose ces deux espaces dans sa binarité dans la narration pour attirer l'attention sur le système de valeurs qui dirige la société mauricienne, elle tente en même temps de brouiller les dynamiques de ce système. Pour ce faire, Devi fait transgresser ces personnages : elle les situe d'abord dans des situations insurmontables, et se profite de cette impossibilité pour restructurer le cadre narratif, et donc la société. Ainsi, tout se déconstruit en dépit d'une reconstruction transgressive et l'espace fait partie de ce mouvement constant.

Sad, est l'un des personnages du roman qui suit ce parcours transgressif visé par la narratrice. Au début de la narration, Sad souffre d'une immobilité et la seule solution c'est de partir de l'île, qui est en effet impossible. La narratrice intervient à ce moment-là pour fait transgresser son personnage, et ce, à travers une fuite symbolique :

*Plus personne ne me laissera entrer. Je suis sorti de tous les espaces permis, territoires usuels. [...] tenter de préserver le flux de la vie dans son corps. Je peux être la main mobile de l'homme, fermée, ouverte, fermée, ouverte pour ne pas se figer tout à fait* (Devi, 2006 : 149).

La narratrice attire l'attention sur le rapport entre la transgression du personnage et l'importance de l'espace physique. Cette rupture avec « les espaces permis » permet à Sad de se situer en dehors du soi-disant « cadre normatif » imposé par la société et il se libère en subissant des transformations constantes. Le champ lexical qui est utilisé pour souligner ce cadre normatif est significatif en ce sens : « sortir des espaces permis », « les territoires usuels ». Le dépassement de ce cadre normatif dans son rapport avec le corps permet aussi à la narratrice de souligner le rapport entre l'individu et la société. En « préservant le flux de la vie dans son corps », le corps de Sad se présente comme le symbole d'une tentative pour restructurer la société qui est immobile. La juxtaposition des adjectifs utilisés pour la main, « fermée et ouverte » crée un rythme dans la narration et cela suggère en même temps la possibilité d'une mobilisation dans la société. Cette tentative de mobilisation est inévitable et cela est soulignée encore une fois par une référence à l'image corporelle : « pour ne pas se figer tout à fait ». Le fait que la description du corps soit en écho avec le traitement de l'espace dans la narration permet à la narratrice de mobiliser des systèmes de valeurs à travers l'espace et le corps.

De façon similaire, un autre personnage du roman transgresse ses limites à travers son corps. Ève, qui donne son nom au roman est un des quatre personnages dont les destins se coïncident dans l'île Maurice. Tout comme son ami Sad, Ève aussi est une des captives de la société qui ne permet pas les individus à dépasser ses limites. Bien que chaque personnage du roman représente un aspect problématique différent de la société, le problème primordial c'est similaire : l'impossibilité de la mobilisation et du dépassement du soi vu du système du pouvoir qui dirige la société. Ève est victimisée par la société à cause de son identité féminine. S'échapper de son féminité qui la rend victime dans la société patriarcale mène le personnage à transgresser ces limites à travers des métamorphoses symboliques. Ève, qui se prostitue pour maintenir sa vie, et probablement pour se manifester contre « ce cadre normatif » en transgressant le modèle de la femme *comme il faut*, termine par une transgression physique qui la rend « invisible » dans la société :

*Je me regarde dans le miroir. Cette fois-ci, je réussis à sourire. J'ai vraiment une drôle de tête. Je suis métamorphosée. Je crois que je ressemble à ce que je voulais être : une lionne. [...] Dehors, même si je claudique, on ne me remarque pas davantage. Je suis devenue invisible, à peine humaine, l'incarnation d'une volonté qui, seule, parvient à me maintenir debout et à me mouvoir* (Devi, 2006 : 132).

La présence du miroir pendant la métamorphose d'Ève est significative dans le sens que cela rapproche la voix de la narration à la fiction. Désormais, la réalité et la fiction sont entremêlées et c'est dans cette hybridité que le personnage arrive à trouver une évasion symbolique dans sa métamorphose : « Cette fois-ci, je réussis à sourire ». Le fait de sourire indique le soulagement du personnage qui, par cet acte fugitif, trouve la possibilité d'existence dans la société. Ce procédé d'antropomorphisme ajoute à la réalisation du soi, tout en démontrant la possibilité de trouver des alternatives pour restructurer la société. Le corps physique d'Ève, un entité hybride désormais, à mi-chemin entre l'homme et l'animal, permet au personnage de transgresser les limites vu de son identité féminine. La fugitivité de ce processus est soulignée par le verbe « croire » : « Je crois que je ressemble à ce que je voulais être ». Également, la narratrice brouille les frontières entre la réalité et la fiction ; le conscient et l'inconscient ; l'homme et l'animal, tout en donnant la possibilité de la transgression des valeurs dictées par la société. Ainsi, c'est dans cette hybridité qu'Ève se situe dans la société et trouve l'opportunité de maintenir une vie telle qu'elle désire : « Je suis devenue invisible, à peine humaine, l'incarnation d'une volonté qui, seule, parvient à me maintenir debout et à me mouvoir ». Désormais, l'espace extérieur de l'île n'est plus menaçant pour Ève, qui se rompt avec son identité féminine. Cette transformation physique et identitaire suivie par

un changement moral déstabilise aussi sa réception dans l'espace extérieur. Tout cela nous démontre les liens entre l'identité, l'espace et leur volatilité. Il n'y a rien qui soit stable et figé : tout est en mouvement constant et Ève est prête à « se mouvoir » librement dans cet espace qu'elle a créé pour elle-même.

Ainsi, le traitement des notions de l'espace, le corps et l'identité dans l'espace narratif de Devi permet de brouiller les frontières entre ces notions-ci, tout en offrant les nouvelles possibilités d'existences dans le cadre du roman. Également, l'espace narratif dépasse ses limites de la fiction et se présente comme le reflet de la société mauricienne qui a besoin d'être restructurée. L'appel de la narratrice pour repousser les limites du cadre normatif qui privilégie un système de binarités exclusifs est communiqué donc au lecteur par une voix hybride qui brouille les frontières rigides. Ainsi, le champ sémantique de l'hybridité ajoute au processus de restructuration des valeurs de la société contemporaine de l'île Maurice.

Le caractère hybride de l'espace narratif de Devi lui permet également à embrasser une ouverture transnationaliste optée pour déstabiliser les frontières géographiques, symptomatique de la réalité quotidienne de l'île Maurice aujourd'hui. Dans *Ève de ses décombres*, Devi, utilise des références géographiques qui lui permettent de souligner sa volonté d'ouverture vers le monde et de démontrer la perméabilité des frontières géographiques. Pour démontrer le fonctionnement de ce procédé dans le roman, il faudrait mieux de se référer à Ève qui décrit l'espace intérieur de son appartement familial en faisant référence aux nations multiples :

*Elle fait de pitoyables efforts pour camoufler la laideur de l'appartement avec des images découpées dans des calendriers périmés ou dans des revues. Sur les murs de ciment fleurissent des photos du Fuji Yama avec une charmante Japonaise tout aussi fleurie devant, des collines suisses avec des vaches plus propres que la plupart des gens que je connais, une gravure de Napoléon se couronnant tout seul, une photo de la reine Elisabeth jeune tenant un enfant rose crevette dans les bras, et plusieurs de Johnny en cuir et en sueur, décor-tiqué devant son micro. Les fauteuils sont en plastique rouge, bleu, jaune et vert, aux couleurs du drapeau mauricien, avec un canapé en similicuir hérité de sa mère dans un coin (Devi, 2006 : 41).*

La superposition des références géographiques, emblématique de l'écriture de Devi, lui permet aussi de souligner la présence d'un échange culturel entre les pays du monde : « des photos du Fuji Yama avec une charmante Japonaise », « des collines suisses », « une gravure de Napoléon », « une photo de la reine Elisabeth », « et plusieurs de Johnny en cuir ». Ces références utilisées par la narratrice soulignent ainsi le rapprochement entre les pays du monde tout en brouillant les

frontières géographiques. Ainsi, la chambre d'Ève se présente comme un espace de superimposition qui transgresse également les limites entre le passé et le présent. Cette tentative d'ouverture à une multiplicité des cultures et de la transgression des frontières géographiques enrichit l'écriture de Devi par cette voix narrative qui embrasse un certain transnationalisme. Ainsi, à travers ce mélange culturel et géographique qui met en lumière ce mirage global, l'écriture de Devi se transforme dans un tiers espace où les possibilités de coexistences sont négociées. En soulignant l'emblème primordial de la nation à travers « le drapeau mauricien », la narratrice privilégiée en même temps les valeurs nationales en tant que Mauricienne, et cela lui permet de situer l'île Maurice dans le cadre des pays du monde.

D'ailleurs, le transnationalisme est une conséquence incontournable du mouvement de la mondialisation aujourd'hui. Ce mouvement globale est représenté dans l'espace narratif à travers la circulation des marchandises, et ce, non pas uniquement pour critiquer le capitalisme qui règne le monde, mais aussi pour démontrer que l'ouverture des frontières est inévitable. Devi souligne cette circulation des marchandises ainsi par la voix d'un autre personnage du roman, Clélio, qui se manifeste contre l'échange globale :

*Ma mère, quand elle a eu du travail ici, elle a cru que tout avait changé. Avec son premier salaire, elle m'a acheté des chaussures Nike, elle croyait que ça me ferait plaisir, elle n'avait jamais remarqué que j'en avais plein, des chaussures Nike [...] Ma mère me rapportait à présent des pulls ratés. Si je vois encore un pull Ralph Lauren avec une anche plus courte que l'autre, je le découpe en morceaux [...] (Devi, 2006 : 69).*

Les marchandises américaines sont significatives pour ce qui est de la démarcation sociale. La volonté de la mère de Clélio de lui offrir des chaussures américaines et des pulls Ralph Lauren souligne le monopole américain dans le domaine de commerce et son impact dans l'île Maurice. La juxtaposition de la volonté de la mère qui souligne son désir de plaire son fils avec ces marchandises importées de l'Amérique et la réaction de Clélio qui voudrait « découper en morceaux le pull Ralph Lauren » peut s'expliquer par son rejet de ce système d'hierarchie qui structure le monde.

Ananda Devi, en créant cette zone grise où les frontières géographiques, culturelles et sociales sont brisées, propose une réflexion sur des questions essentielles pour les recherches littéraires et critiques postcoloniales aujourd'hui. C'est encore une fois à travers Clélio qu'elle s'exprime :

*Mon père a dit qu'entre les géants américains et chinois, notre pays était une fourmi qu'on ne remarquerait même pas quand on marchait dessus. Tu y penses à deux fois, toi, avant d'écraser une fourmi ? demandait-il ? Ben pour eux, c'est pareil. C'est pas de l'injustice, c'est la logique économique (Devi, 2006 : 70).*

Les rapports à la hiérarchie sont encore une fois critiqués par la voix de Clélio à travers la juxtaposition des « géants américains et chinois » et « les mauriciens » qui sont évoqués en tant que « fournis ». Le recours au discours rapporté pour souligner le point de vue des parents de Clélio sur ce système est significatif dans le sens que la nouvelle génération puisse avoir d'autres perspectives sur cette structure globale. Le décalage est encore renforcé par l'utilisation de « eux » pour les parents de Clélio qui permet également à la narratrice de souligner la distance de leurs perspectives. Tandis qu'il s'agit de « l'injustice » pour Clélio, pour ses parents c'est simplement « la logique économique ». Ainsi, la narratrice met en question ces deux perspectives pour négocier les réflexions contemporaines à travers une approche relativiste. Cet appel sobre de Devi qui mène le lecteur à une prise de conscience sans lui déstabiliser en donnant des jugements subjectifs ouvre le débat sur certaines questions importantes : Est-ce qu'il y a des cultures mineures et majeures qui sont dominantes aujourd'hui ?

Ananda Devi, dans *Ève de ses décombres* s'adresse à ces questions tout en valorisant également l'hybridité linguistique et culturelle. Dans le but d'accentuer cette absence de barrières entre les langues et les cultures, Devi problématise le rapport entre la culture dominante/dominée tout en laissant le jugement encore une fois à son lecteur. Sad, prenant Rimbaud pour modèle dans écriture, se réapproprie la production littéraire qui permet à la narratrice de proposer une piste de réflexion sur la hiérarchisation de la littérature française et francophone. *Ève*, au courant de la sympathie de Sad pour la littérature française s'affirme :

*Tu as écrit 'homme souverain' dit-elle. Pour toi aussi, ils sont souverains. Tu n'oses pas leur tenir tête. Tu n'oseras jamais les dénoncer. Il te faut appartenir, à tout prix. Tu es un lâche et tu es un frimeur et tu es un menteur. C'est tellement triste* (Devi, 2006 : 92).

La réaction d'*Ève* est significative à ce propos. L'idée de souveraineté est étroitement associée au système d'hiérarchie et également révélatrice des rapports entre le colonisateur/colonisé. Bien que la littérature française se présente comme celle qui appartient « aux souverains » aux yeux de Sad ; *Ève* refuse cette hiérarchie avec acharnement et accuse Sad : « Tu es un lâche et tu es un frimeur et tu es un menteur ». À travers ce dialogue la narratrice présente deux perspectives différentes sur cette question : celle d'*Ève* et de Sad. Ainsi, la voix polyphonique de l'écriture de Devi lui permet de mettre en scène deux perspectives différentes sur la réappropriation dans le domaine littéraire. La question qu'on se pose objectivement à travers cette conversation est toujours pertinente aujourd'hui : Est-ce qu'il existe une hiérarchie entre la littérature française soi disant « dominante » et la littérature francophone ? Est-ce qu'il y a un modèle de perfection à ce propos ?

Par cette narration polyphonique, Devi, en s'effaçant en tant que narratrice trouve l'occasion de conduire son lecteur à se réfléchir sur ces questions d'une manière objective.

La juxtaposition de la littérature française et francophone est en parallèle avec le traitement de l'hybridité langagière dans la narration. Bien que la plupart de la narration soit en français moderne, la narration s'interrompt par l'intervention des phrases en anglais et en créole. Cette hybridité langagière ne donne pas uniquement un rythme à la narration, mais souligne aussi l'existence d'un échange culturel. Dans un des passages où la narratrice décrit l'espace chaotique du bar où les jeunes du quartier se réunissent, la narration est entrecoupée des paroles d'une chanson populaire américaine : « *Baby won't you give it to me, give it to me, you know I want it* » (Devi, 2006 : 34). Similairement, la narratrice utilise certaines phrases en créole sans nécessairement donner des traductions : « *Ki to pe atann ? Personn. Ki lavi finn donna twa Nayen. Komye dimunn inn fer twa promess ? Zot tu. Komye dimunn inn gard zot parol ? Okenn...* » (Devi, 2006 : 71). Ainsi, Devi revalorise l'hybridité langagière et se réfléchit à cet égard à travers une perspective relativiste. Il en va de même pour Sad, dans sa réflexion sur l'écriture et la langue : « Si je les utilise, dis-je, ce sont les miens. Je les réquisitionne. Les mots n'appartiennent à personne » (Devi, 2006 : 107). Encore une fois, le lecteur est amené à se méditer sur la question de la réappropriation mais cette fois-ci plus précisément sur la relativité des cultures et des langues en soulignant la notion de mobilité.

Les traces du système colonial sont toujours omniprésentes dans les pays décolonisés aujourd'hui. Les œuvres littéraires, les miroirs de la société, mettent également en question les problèmes de la vie quotidienne dans leur rapport avec le passé. Le désir d'évasion, l'impossibilité de quitter le pays natal où on devient étranger, l'hybridité culturelle et linguistique sont quelques thèmes importants traités par des écrivains postcoloniaux qui veulent s'exprimer pour s'entendre. Ananda Devi fait partie de ce courant qui, à travers l'écriture, vise à comprendre, à négocier et à se réconcilier les rapports entre le passé et le présent. En interrogeant la structure binaire, l'héritage du système colonial, Devi embrasse la notion d'hybridité dans *Éve de ses décombres*, dans lequel, l'espace narratif se présente comme un tiers espace au-delà des frontières où les cultures, les identités et les langues. Ainsi, l'écriture de Devi, mobile et rythmique, défait et reconstruit un univers ouvert à des négociations culturelles, langagières et sociales. L'écriture de Devi, n'est donc pas uniquement une ouverture vers des hybridités incontournables dans des pays décolonisés tel que l'île Maurice, mais également une piste de réflexion sur les questions universelles qui animent les débats sur les recherches postcoloniales d'aujourd'hui.



## Bibliographie

- Bhabha, H. K. 1994. *The Location of Culture*. Oxon : Routledge.
- Bragard, V. 2001. Eaux obscures du souvenir : Femme et la mémoire dans l'œuvre d'Ananda Devi. *Convergences and Interferences : Newness in Intercultural Practice*. Écritures d'une nouvelle ère/aire, n° 8, p. 187-199.
- Bragard, V. 2000. « Cris de femmes maudites, brûlures du silence : La symbolique des éléments fondamentaux dans l'œuvre d'Ananda Devi ». *Notre Librairie*, n°142, p 66-73.
- Devi, A. 2001. « L'île intérieure : Entretien avec Ananda Devi ». Khal Thorabully. *Notre Librairie*, n°142, p.58-65.
- Devi, A. 2005. « Entretien avec Ananda Devi ». Alessandro Corio. *Francofonia*, n°48, p.145-167.
- Devi, A. 2006. *Ève de ses décombres*. Paris : Gallimard, coll. Blanche.
- Devi, A. 2011. « An interview with Ananda Devi ». *Wasafiri*, n°26.2, p.8-13.
- Marson, M. 2006. « Carnalité et métamorphoses chez Ananda Devi ». *Notre Librairie*, n°163, p.71-76.
- Prabhu, A. 2007. *Hybridity : Limits, Transformations, Prospects*. Albany : State University of New York Press.